

## Gabriel Asseman : qui de « L'œuf ou la poule »...

Il a encore le souvenir des odeurs de l'estaminet que tenait sa grand-mère à Mouveaux. Et ces réminiscences ont certainement participé au choix de Gabriel Asseman de créer un restaurant traditionnel qui exalte les saveurs et les fumets d'antan. Ah, cette poule au pot qui mijote une nuit entière et roucoule en tête d'affiche au menu de « L'œuf ou la poule », ouvert le 17 janvier rue des Balances. 28 couverts dans l'ancien magasin du traiteur Portugal, une autre fierté pour le créateur qui veut que, chez lui, « on sente le fait maison ». Originaire du Valenciennois, Gabriel, aujourd'hui 37 ans, a suivi le cursus formateur du cuisinier, BEP à Trith-Saint-Léger, bac hôtellerie à Michel-Servet à Lille, BTS à Avesnes-sur-Helpe. Pour en arriver à la cuisine de collectivité ! Le recteur qui apprécie son tour de main l'encourage à des concours.

Il aura pour professeur Hervé Duplouy, toujours chef des cuisines du Conseil Départemental. Mais Gabriel arrête. Il veut décider de son chemin. Le voici en Angleterre, près d'Ipswich, à Lille à l'Hermitage Gantois, commercial chez Nestlé, démonstrateur en matériel de cuisine. Et toujours l'envie de s'installer. Pourquoi pas, pour cet habitant de Biache, Arras où il sent un regain d'appétit gastronomique. Gabriel découvre sur internet le concours de la fondation Badoit -29<sup>e</sup> édition !- qui parraine un concept original. « L'œuf ou la poule » est en train d'éclore. Une présentation vidéo avec l'aide des équipes de la Ville d'Arras. Gabriel se retrouve finaliste avec trois Parisiens. Comme pour le Monument Préféré des Français, la vigueur des réseaux sociaux dans l'Arrageois fera le choix du projet régional. Lauréat, Gabriel Asseman sera parrainé par le médiatique Thierry Marx, président du jury, qui sera présent rue des Balances à l'inauguration. Cocorico pour « L'œuf ou la poule ». Le premier mois est couronné de succès. Il faut aller au delà de la curiosité. « Les gens, maintenant, dit Gabriel, attendent d'un resto qu'il sorte de la routine avec un vrai concept original. Ils peuvent se dire, tiens, j'ai envie d'un oeuf cocotte. Ou d'un œuf à la neige en dessert ». Oui, mais pas n'importe lesquels. Ouvert avec une bourse Badoit, 7 000 euros de financement participatif provenant d'internautes convaincus, « L'œuf ou la poule » est un challenge auquel Gabriel accorde toute sa passion. En rêvant, si le concept séduit, d'essaimer des franchisés. Il commencerait, bien sûr, par son Valenciennois natal...

• Ouvert du lundi au vendredi midi, le vendredi et le samedi soir. 03 21 24 69 81. 4-5 propositions à la carte ou menu à 29 euros.

## Anne-Laure Tombeck au Haut Conseil à la Famille

Le 24 février dernier, Anne-Laure Tombeck, une lycéenne arrageoise de 16 ans, élève en première littéraire à Baudimont, s'est trouvée dans la capitale au sein des institutions républicaines. C'était la seconde fois depuis que le 13 décembre 2016, elle était, avec deux autres jeunes de son âge, Juliette, d'Issy-les-Moulineaux, et Lucas, de l'Allier, officiellement installée au sein du Haut Conseil à la Famille, à l'Enfance et à l'Âge voulu par la Ministre de la Famille, Laurence Rossignol, à titre consultatif sur de futurs projets de loi. Avec ses deux camarades, Anne-Laure représente au collège Enfants du Haut-Conseil, l'Anacej, l'Association Nationale des Conseils d'Enfants et de Jeunes où elle siège également, venue du Conseil des Jeunes d'Arras. « Je crois, dit-elle pour expliquer son arrivée au Haut Conseil, que j'ai été remarquée par Marie-

Pierre Pernet, la vice-présidente de l'Anacej, qui a proposé ma candidature ». Il paraît que le discours d'Anne-Laure devant 800 personnes lors du congrès national, à Strasbourg en octobre 2016, ait fait sensation. Depuis la 3<sup>e</sup>, Anne-Laure est déléguée de classe « pour faire avancer les choses, mettre des projets en place ». Le même état d'esprit la guidera au niveau national. Mais, dans peu de temps, les cartes gouvernementales vont être redistribuées. Anne-Laure espère que le Haut-Conseil à la Famille subsistera au renouveau. « En tout cas, dit-elle, cela aura été une expérience bonne à prendre ». Comme le Conseil d'administration de la Ligue de l'Enseignement où elle siège également ! La mandature de l'actuel Conseil des Jeunes d'Arras se termine par ailleurs en avril et la lycéenne de Baudimont prépare déjà les arguments de sa réélection. « Toujours, dit-elle, trouver de nouvelles idées qui débouchent sur une action concrète comme l'a été, par exemple, dans ce mandat, la Mica, la Maison d'Initiatives Citoyennes Arrageoises, ouverte rue Georges-Auphelle ». Et, au delà de ses études, Anne-Laure envisage aussi un avenir professionnel d'engagement. Pourquoi pas dans une ONG.

## Laurence Damiens, l'autisme sort de sa « Bulle »

Laurence Damiens, Arrageoise vivant aujourd'hui à Bapaume, a dû choisir la reconversion. Commerciale et réceptionniste au golf d'Anzin, elle a passé un diplôme en ressources humaines, domaine dans lequel elle travaille désormais à Véolia-Lens. « L'hôtellerie, dit-elle, c'était des horaires inadaptés à notre vie de famille ». Laurence a surtout pris cette décision pour son petit garçon de 8 ans. Scolarisé en milieu normal, dans une école privée de Bucquois, Hector est autiste. Mais, en CE2, il est un élève comme les autres. « Pas le premier, mais pas le dernier, il n'a jamais redoublé », dit la maman. On a mis du temps à s'apercevoir de sa différence. « Autisme, explique Laurence, c'est un mot qu'on ne vous dit pas comme ça ! ». On disait Hector rêveur. Et puis, « c'est un garçon ». Une maîtresse a un doute. Les tests confirment. « Autiste, dit Laurence Damiens, on pense tout de suite à Rainman. Mais tous les cas sont différents, et ça ne se voit pas forcément ». Laurence sort la photo de son petit garçon. Une tête d'autiste, ça n'existe pas ! Elea, sa petite sœur jumelle, a été définie EIP, Enfant à l'Intelligence Précoce. Hector, lui, crie, jette des objets, montre des signes d'impatience, ne supporte pas le bruit. On le disait mal élevé ! Mais, à huit ans, c'est un crack en aviation. Sa passion. Il connaît tous les modèles et peut en parler des heures entières en long en large et en travers. Les autistes, il faut les comprendre. C'est pourquoi Laurence Damiens a relayé dans l'Arrageois, depuis septembre 2016, le réseau Bulle, réseau national implanté à Valenciennes par deux papas. Basée Résidence Soleil, place du Rivage, l'association compte 47 membres, parents ou professionnels, tous bénévoles. « Il s'agit, dit Laurence, à travers différentes activités, des cafés-rencontres, des ateliers ludiques, de tout faire pour que l'enfant autiste sorte de sa bulle. On parle d'inclusion au lieu d'exclusion ». Il faut sortir des préjugés : beaucoup de centres aérés ferment leurs portes aux autistes. Il y a deux ans d'attente pour l'accueil dans une structure spécialisée. Le Réseau Bulle veut aider les familles, les conseiller de l'expérience des uns et des autres. Dans des brochures, Otis, la mascotte, raconte cette différence qui, finalement, n'en est pas une, mais une façon différente de regarder la vie.

Un café ludique a lieu le samedi 18 mars Résidence Soleil (parents et enfants sur inscription). Le Réseau Bulle sera présent les 1<sup>er</sup> et 2 avril dans le hall du Cinemovida pour la Journée Mondiale de l'Autisme. antenne62@reseaubulle.fr

## Jules Cronfalt, témoin de 14-18

La Médiathèque Saint-Vaast conserve dans son fonds ancien de petits carnets brochés que l'on dirait d'écolier où coulent, dans l'encre bleue d'une écriture fluide et serrée, les observations au jour le jour du vécu des années 14-18 à Arras. Ce sont, de sa main, les mémoires de guerre de Jules Cronfalt, une soixantaine d'années, à l'époque fonctionnaire de l'octroi, c'est-à-dire celui qui percevait les taxes pour l'entrée des grains en ville, une pratique dont le Poids Public demeure aujourd'hui le monumental témoin. Les carnets ont été remis à la bibliothèque municipale par sa veuve à la mort de l'auteur en 1928. Pour les historiens, ou les simples chercheurs de l'histoire arrageoise, il s'agit de pépites. On s'y aperçoit notamment que les préparatifs de l'offensive sortie de Wellington le 9 avril 1917 à 6 heures du matin, prétendument tenus secrets étaient en fait connus de tous ! A la fin de la guerre, il ne restait plus en ville, il est vrai, que 400 civils dont la hantise était qu'on leur supprime le ravitaillement pour les forcer à partir. Jules Cronfalt répète combien le comportement des militaires, souvent venus du sud de la France, était vilipendé, noceurs et pilliers. Les Anglais ne tarderaient pas à faire la même chose. Autres témoignages, la Médiathèque détient d'autres cahiers, ceux de Jules Mathon, plus versés sur l'aspect officiel des choses, et, récemment acquis lors d'une vente bibliophilique, de Pierre Cresonnier. On peut avoir l'émotion de tenir entre les mains et de feuilleter l'ensemble de ces documents à la Médiathèque. Numérisés, ils sont également visibles sur son site et bientôt sur celui de la Commission nationale du Centenaire 14-18.